

Marcela Świątkowska

Université Jagellonne
Cracovie

***Oh là là!* ou le monde reconstruit par les petits mots sans importance**

Abstract

Marcela Świątkowska analyzed the category of interjections in order to present the extent to which these expressions are used for describing the world and to show their role in the construction of characters. In other words, she tried to describe two linguistic ways of constructing the world, both of which employ interjections. The first of them pivots on the use of onomatopoeia, the second one – on the use of stereotypical expressions like *Oh là là!*, *Olé!*, *Wow!* Onomatopoeic expressions imitate the world thus reconstructing the extra-linguistic reality. Such expressions are also used for the description of characters as thanks to the appropriate use of interjections interpreters of the description are able to situate a character in certain social and cultural milieus.

Keywords

Interjection, onomatopoeia, iconic function

«Dès ses débuts, la réflexion sur le langage a cherché à savoir si une langue est une réalité originale, imprévisible, irréductible à toute réalité extralinguistique, ou si au contraire elle peut, totalement ou en partie, être expliquée, voire justifiée, par l'ordre naturel des choses ou de la pensée. La première thèse est celle de l'arbitraire linguistique, la seconde, celle de la motivation» (O. Ducrot, T. Todorov, 1972: 270).

Le sujet de notre rencontre m'a fait revenir à la problématique qui m'a beaucoup préoccupée lors de mon travail sur les interjections. Je ne vais pas entrer maintenant dans toute sorte de polémiques sur différentes étiquettes données à ce groupe de mots (particules, exclamations, cris, modalisateurs du discours, marqueurs de structuration du discours, etc.). Je ne vais pas non plus me pencher sur différents classements internes: interjections primaires, interjections secondaires, onomatopées, formules, etc.). Ce qui m'intéresse dans

la réflexion sur ces mots, longtemps absents de la recherche linguistique, c'est la réponse à la question si à travers leurs occurrences je peux avoir une vision du monde et si oui comment ce processus est réalisé.

Longtemps la linguistique refusait aux interjections le statut de phénomène linguistique ou, dans le meilleur cas, les mettait en marge de la langue. Traitées comme cris, sons naturels, véhiculant des réactions personnelles de type affectif, elles n'ont pas attirées l'attention des linguistes dont l'intérêt s'est porté plutôt sur la description syntaxique et lexicale des mots « pleins ».

Étudiées à l'occasion des recherches sur l'origine des langues (Paul, Wundt dans la linguistique allemande), mais aussi présentes chez des auteurs français du siècle des Lumières (Condillac, Destutt de Tracy) les interjections avaient le statut de sons naturels constituant la base sur laquelle se sont développées plus tard les structures linguistiques. E. Schwen t n e r (1924), l'un des premiers à s'occuper des interjections d'une façon systématique et l'auteur d'un classement en interjections primaires et secondaires, partageait l'opinion de Paul que les interjections ne sont pas des sons naturels, mais qu'elles servent à exprimer les sentiments. Dans le groupe d'interjections primaires nous trouvons des mots instinctifs – type : *Ah!*, *Oh!*, etc. émis par l'homme ou bien en tant que réaction à un stimulus, ou bien pour traduire un sentiment quelconque, p.ex. : le soulagement *Ouf!*, un regret *Hélas!*, etc. Ce groupe comprend en plus une assez large classe de mots onomatopéiques. Les interjections secondaires sont des mots appartenant à des classes différentes qui, ayant perdu leur signification et fonction originelles, sont devenus des interjections.

Aujourd'hui, en dépit de différences d'opinions sur les critères de classement et les méthodes d'explication et de description, personne ne refuse plus aux interjections le statut de linguistique. Il est admis presque à l'unanimité qu'elles réalisent une fonction expressive, dans plusieurs cas elles peuvent aussi fonctionner comme des appels. Ce qui est toujours contesté c'est la valeur communicative, informationnelle.

Dans mon étude (M. Ś w i ą t k o w s k a, 2000) j'ai exprimé une opinion que l'on ne peut restreindre la valeur de l'interjection à une seule fonction expressive, traduction de l'état émotionnel de celui qui parle. J'ai essayé de prouver, comme l'ont fait d'autres linguistes (Olivier, Wilkins, Wierzbicka) que l'interjection véhiculait un certain nombre d'éléments sémantiques qui décident qu'un locuteur dit / fait *Aie!* ou *Hein?*, *Bah!* ou *Psst!*, *Merde!* ou *Bravo!* Le choix qu'il fait témoigne d'un côté que ces mots ne sont pas de simples cris-réflexes, qu'ils ne nous donnent pas uniquement une information sur l'état émotionnel du « je », qu'ils ne réalisent pas uniquement une fonction indicielle, mais qu'ils nous forcent, nous – interlocuteurs, interprétant le message transmis par le biais de cette forme économique d'expression, à reconstruire

une certaine vision du monde de l'autre. La reconstruction du «savoir» (causes intentions, conséquences) passe par l'interprétation de «éprouver», «vouloir» qui est dit et montré en même temps. En d'autres termes, je suis d'avis que ce petit «quelque chose» qu'est l'interjection, véhicule un contenu propositionnel dont la reconnaissance n'est pas possible sans un rôle constructif du contexte linguistique et situationnel. L'interprétation qui au sens étymologique du terme signifie 'révélation des choses cachées' engage non seulement nos connaissances linguistiques, mais aussi nos intuitions, notre sensibilité, notre savoir du monde.

Dans ce qui suit j'essaierai de montrer deux opérations de la structuration du monde à l'aide de la langue auxquelles participent les interjections. La première est connue par les travaux sur les onomatopées; la deuxième, moins répandue, se réalise par les formules stéréotypées.

Parmi les classèmes de l'interjection, celui d'onomatopée est probablement le plus fréquent. L'onomatopée, à laquelle on a consacré beaucoup d'études, est définie d'habitude comme un mot dont le son imite celui de l'objet qu'il représente. Son trait essentiel est donc le caractère motivé du signe linguistique.

«L'onomatopée, [...] crée entre signe et référent un lien nécessaire, parce qu'elle est mimétique: la structure phonique de son signifiant imite le bruit auquel elle se réfère: *crac!* reproduit phonétiquement un craquement» (J.-M. Barberis, 1992: 53).

Bien que les onomatopées soient couramment utilisées, ils (les mots) sont pour la plupart traités avec désinvolture, sinon ignorés par les dictionnaires et les grammaires. Ce sont pourtant bien des mots, qui rendent compte de réalités précises, mais dont l'inventaire n'avait jamais été effectué par quiconque.

Telle est l'opinion des auteurs du dictionnaire des onomatopées publié récemment en France (P. Enckell, P. Rézeau, 2003).

L'imitation des bruits naturels se fait à travers les sons dont dispose la langue donnée bien que souvent on note des anomalies phonétiques, les bruits ne s'intégrant pas au système phonologique de cette langue. On peut observer néanmoins une certaine conventionnalité dans la représentation des bruits naturels. Comme le prouvent P. Gay et A. Rosenthal, auteurs de l'histoire d'Europe en forme de cris d'Europe (1989), les cloches, les mouches, les coches, les bébés et les canons ne «parlent» pas de la même façon en français, en italien, en russe, etc. En d'autres termes, les bruits venant de la même source, ne sont pas perçus et reproduits de la même manière dans différentes langues bien que l'on retrouve des similitudes entre ces imitations.

«Ici, on parle européen: crack, bum, pif, paf.

En vingt-deux langues, c'est l'histoire d'Europe de 1913 à 1993. Deux ou trois guerres, l'entente cordiale et l'Europe des Douze n'empêche pas les coqs [...] de pousser chacun son cri, dans sa langue. Et toc!»

Citons encore une fois les auteurs du dictionnaire des onomatopées :

« Contrairement à ce qu'on pourrait croire, un oiseau qui chante ne dit ni **cui-cui**, ni **piou-piou** ; de même, personne ne prononce **atchoum** en éternuant [...]. Mais c'est ainsi que ces bruits sont perçus et transcrits en français ».

Parmi les interjections, on peut trouver un groupe à caractéristiques propres aux onomatopées. Cette sous-classe imite deux types de bruits naturels : d'origine humaine (*Ah!*, *Ouf!*, *Aie!*, *Hihi!*) et d'origine non-humaine (*miaou!*, *meuh!*, *coin coin!*, *cocorico!* – cris ou chant d'animaux, *tic tac*, *ploum* – bruits produits par des objets ou des événements). Leur apparition dans le discours nous permet de reproduire une couche sonore du monde qui nous entoure et à travers cet ensemble de sons de créer une certaine réalité. C'est donc l'association d'une forme linguistique à une réalité extralinguistique qui sert à la mise en place du décor. On croit généralement que les mots onomatopéiques ont un caractère universel. D'où l'hypothèse : si ces mots apparaissent dans plusieurs langues (sinon toutes !) et se ressemblent d'une façon étonnante, on peut les comprendre sans problème, sans égard à notre provenance linguistique.

Et pourtant un exemple cité par S. K a r c e v s k i (1941 : 196) nous fait rire : *Aha!* – *s'écria-t-il en portugais* de Dumas. L'effet humoristique est dû à une sorte de conviction que nous avons ici affaire à un langage naturel que nous n'avons pas besoin de spécifier. Autrement dit, l'effet comique vient du fait que nous considérons le type d'expressions *Oh!*, *Ah!*, etc. comme étant universel, reflétant l'état de choses facilement reconnaissable pour tout le monde, dans n'importe quelle communauté linguistique. Une telle constatation est fautive. Les études approfondies, menées p.ex. par l'équipe de A. Wierzbicka ont prouvé que les interjections constituent l'une des particularités les plus caractéristiques d'une communauté linguistique donnée. Même si l'on retrouve les mêmes formes dans les langues différentes, elles peuvent recouvrir une réalité différente ce qui se manifeste dans la lecture de leur fonction.

Il faut préciser ici que le terme d'onomatopée dont je me suis servie ne correspond qu'en partie à l'interjection parce que toute onomatopée n'est pas interjection et toute interjection n'est pas onomatopée. Une forme onomatopéique ne devient interjection qu'à partir du moment où le sujet parlant l'articule véritablement et lui attribue une intention de communiquer. La distinction entre les deux types d'expression onomatopéique est importante. *Ouah ouah* peut être une simple reproduction d'un son émis par un chien. Produit dans une situation concrète par un petit enfant peut être interprété comme un appel au secours. Comparons les textes suivants :

Figurez-vous, je suis à l'office, à faire chauffer mon lait... Eh bien, qu'est-ce qui arrive?... L'instant même que le lait va bouillir, je suis victime d'une petite distraction de rien du tout, et pfouff! mon lait, pfouff! dans le feu... Je lui dis :

*Attends, attends... Ah! bah!... Il s'en moque. Au moment juste, il monte : je vais le tirer... Hein? **Crac!** Une idée passe par là... Bref, **crac**, l'idée!... Et **plouff!**... mon lait bouillant fêche son camp comme s'il avait le diable à ses trousses.*

(Cité d'après E.A. Referovskaja, A.K. Vassiljeva: *Essai de grammaire française*. Moscou-Leningrad 1964, p. 311)

L'onomatopée joue dans ce texte le rôle de prédicat et constitue en plus un décor sonore du récit.

A: *J'ai étouffé le lion de némée!*

B: ***Hmmm!** [aucune réaction]*

A: *J'ai capturé le sanglier d'érymanthe!*

B: ***Mouais.***

A: *J'ai tué Diomède!*

B: ***Hum!***

A: *J'ai dompté le taureau de l'île de Crète!*

B: ***Ah!***

A: *J'ai délivré Thésée ici présent!*

B: ***Heu...***

A: *J'ai occis les oiseaux du lac stymphale!*

B: ***Bah!***

A: *J'ai battu le record de la biche aux pieds d'airin!*

B: ***Ouaf!***

A: *J'ai aussi tué Céryon!*

B: ***Weuf!***

(Hubuc: *Le travail... herculéen*, Hubuc et voilà le travail. Préface de R. Goscinnny. Paris 1970)

Dans ce dialogue qui n'est qu'un jeu de la part des auteurs de BD, nous avons pourtant affaire à une série de réponses en forme d'interjections qui communiquent. Et il faut admettre qu'elles nous communiquent non seulement l'état mental ou émotionnel de la personne qui parle, mais aussi son jugement – appréciatif ou non, l'incrédulité, etc.

La réflexion sur le rôle des mots onomatopéiques de toute sorte dans le discours apporte une autre constatation. Il paraît qu'ils recréent non seulement un monde sonore, un décor phonique, mais que cette réalité sonore se visualise en même temps. C'est ce caractère des mots onomatopéiques qui est le plus exploité dans les bandes dessinées.

Contrairement aux autres emplois, dans les BD l'onomatopée, dans la plupart des cas est directement dessinée sur le fond de l'image. Comme souligne M. Ballard, pour qui le caractère iconique est hors de doute :

«Une approche sémiotique de l'onomatopée permet de mieux rendre compte de la nature spécifique de ce type de signe, généré par un souci de reproduire le réel, mais avec les moyens d'un système qui lui permet d'exister, l'accueille et progressivement l'intègre. L'onomatopée est icône, parce que son signifié se confond pratiquement avec un signifiant qui est l'imitation d'un référent extralinguistique...» (M. Ballard, 2001 : 20).

Mais les onomatopées utilisées en BD ne servent pas uniquement à créer le décor sonore. Aussi bien les onomatopées descriptives que les interjections onomatopéiques ont une fonction de particulariser les héros, les événements, etc. Leur première fonction est d'attirer l'attention sur un personnage (fonction d'appel) pour le caractériser ensuite le long du récit. Nous passons ainsi à un autre rôle de l'interjection à savoir celui de créer une vision du monde. Ce petit mot dont la première vocation était d'imiter le monde en reconstituant ainsi une réalité extralinguistique prend ainsi une toute autre valeur. En jouant à la fois sur le plan du dessin, sur le plan du texte, et sur le plan acoustique, il sert à élaborer un schéma situationnel, dans lequel les personnages sont décryptés par le lecteur automatiquement. Dans cette fonction, les mots onomatopéiques s'approchent le plus des interjections conventionalisées qui, grâce à leur caractère psychosociolinguistique, jouent un rôle important dans la construction de la *persona dramatis*. Un choix correct des interjections, leur fréquence peuvent caractériser les individus dans le texte d'une façon très économique. Elles facilitent à l'auteur la construction des images émotionnelles des personnages que l'interprétant, lecteur ou spectateur, repérera ensuite sans effort. Une relative aisance avec laquelle, grâce aux choix des interjections, l'interprétant peut aussi situer un personnage dans un milieu social et culturel (jurons, mots tabous) invite les écrivains à se servir de ces petits mots à la place de longues caractéristiques. Ils peuvent recourir p.ex. aux interjections stéréotypisantes, p.ex. français *Oh là là!*, américain *Wow!*, espagnol *Olé!*, etc. pour contraster un personnage avec son entourage immédiat. Ces mots si brefs et concis qui véhiculent une forte valeur identificatrice de nature *typiquement français, typiquement américain, typiquement espagnol* remplacent les descriptions longues et détaillées et permettent de présenter un personnage comme un exemplaire type du caractère national. Leur emploi caractérise non seulement un style personnel d'un protagoniste mais aussi montre son caractère émotionnel et mental.

Le choix des interjections peut aussi remplacer la mise en place «historique» des événements ainsi que les caractéristiques socio-culturelles : type enfant, adulte, instruit, simple, de nature douce ou grossière, du milieu haut ou des bas-fonds sociaux, etc.

Les deux visions du monde présentées jusqu'à maintenant, celle construite par les mots qui font entrer le monde extérieur dans la langue par le processus de l'imitation et celle de création «littéraire» à travers les formules stéréoty-

pisantes, se réfèrent au monde objectif, existant en dehors de nous. N'oublions pourtant pas que le locuteur lui même est aussi un objet du monde. Et les petits mots en question nous disent beaucoup sur leur utilisateur. Les traits indexicaux de chaque interjection (et même de chaque occurrence de la même interjection) reçoivent une référence particulière dans l'actualisation. Quand je dis : *Aie!*, je me montre comme sujet parlant, je montre (ou je suggère) qu'il existe quelque chose *ici*, *maintenant* qui m'a fait mal (passé par rapport à maintenant) et que je ressens cette douleur *ici*, *maintenant*. La même interjection dans une bouche de quelqu'un d'autre, à un moment différent et à un endroit différent, aura une référence toute différente.

Les observations présentées plus haut montrent que les petits mots sans importance, si fréquents dans la langue parlée et si méprisés par les linguistes ont une valeur créatrice très forte. D'un côté ils évoquent immédiatement une réalité extralinguistique et, de l'autre, ils sont très utiles dans la création rapide d'une vision du monde, réel ou fictif. Une chose est sûre – ce qui distingue les interjections de tous les autres moyens de reproduction c'est leur quasi totale sincérité. À cause du caractère rapide de leur articulation et le laps de temps extrêmement limité, la manipulation, le mensonge, le camouflage sont très restreints. Par conséquent l'image du monde – reproduite ou créée – semble vraie et fiable. En articulant *Aïe!* ou en répétant *Oh là là!* nous communiquons généralement notre douleur et notre nationalité sans intention de cacher quoi que ce soit.

On peut donc conclure que le rôle des petits mots sans importance, si souvent négligés dans la pensée linguistique, vaut la peine d'être dévoilé et décrit d'une façon beaucoup plus détaillée.

Références

- Ballard M., 2001 : « Onomatopée et traduction ». In : M. Ballard, ed. : *Oralité et traduction*. Arras : Artois Presses Universitaires, 13–42.
- Barberis J.-M., 1992 : « Onomatopée, interjection, un défi pour la grammaire ». *L'Information grammaticale*, 53, 52–57.
- Ducrot O., Todorov T., 1972 : *Dictionnaire encyclopédique des sciences du langage*. Paris : Seuil.
- Gay P., Rosenthal A., 1989 : *Cris d'Europe*. Paris : Seuil.
- Karcevski S., 1941 : « Introduction à l'étude de l'interjection ». *CFS*, 1, 57–75.
- Schwentner E., 1924 : *Die primären Interjectionen in den indogermanischen Sprachen*. Heidelberg.
- Świątkowska M., 2000 : *Entre dire et faire*. Kraków : Wyd. UJ.
- Wierzbicka A., 1991 : *Cross Cultural Pragmatics. The Semantics of Human Interaction*. Berlin : Mouton de Gruyter.
- Wierzbicka A., 1992 : « The Semantics of Interjection ». *Journal of Pragmatics*, 18, 159–192.